

> ACTU

• **SOINS & BIEN-ÊTRE.** Le "Salon des thalasso & cures thermales" aura lieu au Centre des Congrès Pierre Baudis à Toulouse les vendredi 24 et samedi 25 février. Que ce soit pour trouver un séjour aux bienfaits thérapeutiques, un week-end cocooning pour décompresser, ou encore un espace propice à la thérapie aquatique, le "Salon des thalasso & cures thermales" réunit en un même lieu et sur deux journées tous les acteurs du secteur. Lieux de cures, thalasso, grands hôtels, spas urbains... seront au rendez-vous pour proposer prestations et soins de proximité, à l'autre bout de la France ou bien à l'étranger : traitement des maladies chroniques, remise en forme, beauté, amincissement... Les visiteurs pourront aussi découvrir toutes les nouvelles tendances en matière de thalassothérapie et de thermalisme. Entrée gratuite sur invitation à se procurer ici : www.salon-soins.com

• **GOSPEL DU CŒUR.** Le chœur toulousain Gospel Harmony Choir donnera un concert au profit d'Action Femmes Grand Sud le samedi 11 février à 20h00 à Altigone Saint-Orens (1 bis, place Jean Bellières). Cette association innovante est forte de trente-cinq bénévoles tous professionnels passionnés, reconnus dans leur domaine d'expertise. Tous s'engagent auprès des femmes dans leur recherche d'emploi ou la création de leur activité. En cinq ans d'existence, plus de 70 % des candidates sont revenues dans la vie active. Un concert du Gospel Harmony Choir, ce sont vingt-cinq choristes et cinq musiciens qui enchantent votre soirée à travers le gospel traditionnel. Plus de renseignements 06 51 31 48 83.

• **ÉDITION DU CRU.** En ces temps austères pour la presse et l'édition, il fallait oser lancer un magazine semestriel spécialisé, c'est le pari que se sont lancés les Éditions de l'Attribut, vénérable maison toulousaine ayant à cœur de parler culture autrement, en créant "NECTART" (acronyme de "Nouveaux Enjeux dans la Culture, Transformations Artistiques et Révolution Technologique") il y a deux ans. Aujourd'hui, cette belle et singulière publication a trouvé son lectorat et enregistre une progression constante du



nombre de ses abonnés : « Au-delà de l'aspect quantitatif, c'est la forme d'adhésion de la part de nos lecteurs qui nous comble. En embrassant à bras-le-corps les grandes mutations de notre époque par des articles étayés et très argumentés, nous avons visiblement répondu à une attente » souligne Éric Fourreau le directeur de "NECTART" et des Éditions de l'Attribut. Le numéro 4 est paru, il propose à nouveau un sommaire touffu comprenant entre autres un long entretien avec l'ex-Ministre de la culture Catherine Trautmann, un dossier sur la politique culturelle de l'État juste avant l'élection présidentielle, des articles portant sur la globalisation culturelle, sur les "Nouveaux territoires de l'art", le phénomène de la danse dans l'espace public, l'ubérisation de la société, l'effet de la pratique musicale sur le cerveau, etc. Disponible également en librairie, 164 pages, 19,00 € (www.nectart-revue.fr)

L'humaniste

> Akira Kurosawa



"Les Salauds dorment en paix" © TOHO Co., Ltd 1960/D. R.

La Cinémathèque de Toulouse dédie une rétrospective fleuve au cinéaste japonais.

Après la signature de la paix entre les États-Unis et le Japon, en 1951, les films japonais s'imposent aussitôt dans les festivals européens. L'Europe découvre une cinématographie jusque-là inconnue lorsque "Rashômon", d'Akira Kurosawa, obtient le Lion d'or à Venise cette année-là, propulsant le cinéaste en fer de lance du cinéma japonais. Né en 1910, celui-ci venait alors de réaliser "L'Ange ivre" (1948) — confrontation d'un médecin alcoolique et d'un jeune homme refusant de traiter sa tuberculose — qui marque sa rencontre avec son acteur fétiche Toshiro Mifune, avec lequel il totalisera seize collaborations. Entre film noir américain et expressionnisme européen, "L'Ange ivre" est un grand succès à sa sortie au Japon et lance la carrière du cinéaste et celle de l'acteur. Ils se retrouvent l'année suivante dans "Chien enragé", errance d'un policier en quête de son pistolet de service dérobé par un pickpocket. Mifune y partage encore l'affiche avec Takashi Shimura, l'autre acteur fétiche de Kurosawa. Deux

œuvres dont le style est caractéristique des films qu'il signe durant cette période, où la fièvre du réalisme urbain se mêle à un humanisme fertilisé sur les ravages causés par la guerre.

Se détournant des studios de l'époque, Kurosawa s'est libéré des conventions en créant sa société de production. S'il s'emploie à restituer les mutations de la société japonaise de son temps, il sera surtout célébré pour ses films historiques. Mais le cinéma de Kurosawa est toujours traversé par un humanisme triomphant qui ne cesse de s'approfondir au fil des années. En 1975, "Dersou Ouzala" — Oscar du film étranger — décrit ainsi une amitié transgénérationnelle avec pour décor les splendeurs de la taïga soviétique. Toujours au plus près de ses personnages, le cinéaste atteint l'universel tout au long d'une filmographie s'étalant, dès 1943, sur cinquante années d'activité. Influencé par la culture occidentale, il réalise en 1951 "L'Idiot", d'après Dostoïevski, et signe en 1957 deux adaptations de classiques européens :

"Les Bas-fonds" d'après la pièce de Gorki, et "Le Château de l'araignée" d'après "Macbeth", de Shakespeare — il se serait également inspiré d'"Hamlet" en 1960, pour "Les Salauds dorment en paix" (photo). Après avoir obtenu la Palme d'or à Cannes pour "Kagemusha", il livre en 1985 "Ran", une transposition du "Roi Lear" dans le Japon du XVI^e siècle. À 73 ans, soit l'âge du Roi Lear, il est alors au sommet de son art. Adulé par de nombreux artistes, Kurosawa voit ses chefs-d'œuvre recyclés en Occident : "Les Sept samouraïs" (1954) et "Yojimbo" (1961) deviennent "Les Sept mercenaires" en 1960 et "Pour une poignée de dollars" en 1964. Dix-neuf ans après la disparition du maître japonais, vingt-quatre de ses films sont projetés cet hiver à la Cinémathèque de Toulouse.

> Jérôme Gac

• Jusqu'au 15 mars, à la Cinémathèque de Toulouse (69, rue du Taur, 05 62 30 30 11, lacineamatheque-detoulouse.com)

> "Des Images aux Mots"

Comme les précédentes, la dixième édition du festival "Des Images Aux Mots" propose une sélection internationale de films à caractère gay, lesbien, bi ou trans. On y verra notamment "Kopec de Esen Osik", parcours difficile d'un personnage transgenre en Turquie, et le nouvel opus du réalisateur basque espagnol Roberto Caston à qui l'on doit déjà "Ander". Ce dernier rencontrera le public toulousain lors de la projection de "The Silly ones and the Stupid ones". On annonce notamment deux documentaires : "Chemsex" à propos de la prévention contre le VIH dans un contexte de sexualité multipartenaire et de prise de drogues ; "Les vies de Thérèse" montrant la fin de vie de la militante féministe Thérèse Clerc filmée par Sébastien Lifshitz. Quant aux soirées "Boy's Night" et "Girls Short", elles exhibent des sélections de courts-métrages très sexuels.

• Du 6 au 12 février, à Toulouse ; du 20 au 26 février, en région (www.des-images-aux-mots.fr)

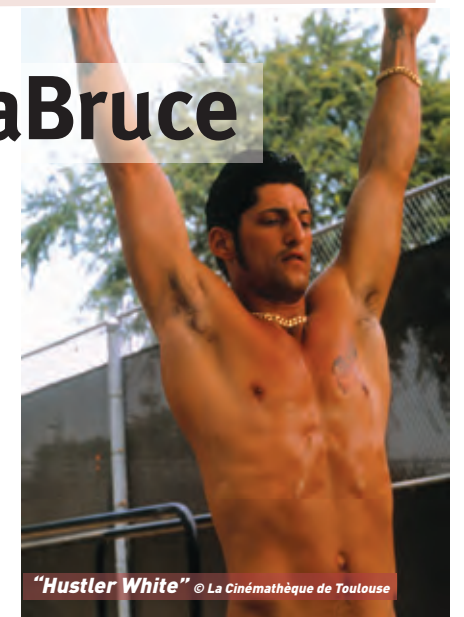
Sex addict > Bruce LaBruce

Le festival "Des Images aux Mots" invite le cinéaste canadien à l'occasion d'une rétrospective à la Cinémathèque de Toulouse.

Subversive et underground, l'œuvre cinématographique de Bruce LaBruce s'est séparée pendant les 90's, en pleine vague queer. En France, il doit à Jack Lang sa consécration médiatique lorsque ce dernier demande à la ministre de la Culture de l'époque (Catherine Trautmann) de « désixer » son troisième long-métrage, "Hustler White" (photo) — classé X par la commission de censure en 1997. Le cinéaste s'y met en scène dans le rôle d'un écrivain amoureux, en quête d'un prostitué arpentant les trottoirs de Santa Monica Boulevard, à Los Angeles, prétexte à un panorama de pratiques sexuelles aussi trashes que rocambolesques. « Mes parents étaient des fermiers assez réacs, et aujourd'hui encore ils vivent coupés du monde, sans Internet. J'ai grandi pendant les années 70 en tant que gay dans un monde très dur, où je ne pouvais pas assumer mon homosexualité. C'est à cette époque que j'ai fait la première fois l'expérience de la répression, et j'ai commencé à développer une haine contre les normes, les conventions, tout ce qui nous empêche. [...] Je me sentais complètement étranger à la culture gay telle qu'elle évoluait dans les années 80 ; je la trouvais beaucoup trop bourgeoise, trop mainstream. Et

je ne supportais pas non plus les punks, qui avaient pour la plupart des comportements très homophobes. [...] J'ai toujours eu horreur de la technique au cinéma, donc je suis parti de rien avec une petite caméra et j'ai tourné mes premiers courts-métrages très axés sur le cul. Je voulais filmer une sexualité masculine hardcore : c'était ma revanche contre les années d'oppression que j'avais eu à subir », raconte Bruce LaBruce.

Photographe évoluant dans le milieu du porno, il finit par tourner en 1999 un porno gay ("Skin Flick") pour une firme berlinoise spécialisée, et engage dix ans plus tard la star française du porno gay François Sagat pour le rôle d'un zombie dans le très sexué "L.A. Zombie". Surprenant, son dernier film, "Gerontophilia", est une merveille d'épure et de sensibilité qui montre comment un garçon de 18 ans tombe amoureux d'un homme de 82 ans. « J'en avais marre de m'adresser toujours à la même catégorie de spectateurs. Tu finis par te sentir vraiment déconnecté du monde. "Gerontophilia" a été un bon challenge dans ce sens : je voulais rester fidèle à ma pensée, faire un film qui me ressemble, mais dans une économie et un style



"Hustler White" © La Cinémathèque de Toulouse

qui soient beaucoup plus accessibles... [...] C'est naïf de penser que l'on peut viser un plus large public et rester underground. Je sais qu'on me demandera un jour de choisir », constate le cinéaste.(1)

> J.G.

• Du 7 au 11 février, à la Cinémathèque de Toulouse (69, rue du Taur, métro Capitole ou Jeanne d'Arc, 05 62 30 30 10)
(1) Les Inrocks (26/03/2014)

> Troisième "Ciné-Palestine"

La troisième édition de "Ciné-Palestine", organisée par Ici, Là-Bas et Ailleurs, sera l'occasion pour les spectateurs d'embarquer pour un voyage vers le futur et un retour vers le passé, avec comme commandant de bord la cinéaste Larissa Mansour dont la trilogie sera projetée à l'ESAV (École Supérieure d'Audiovisuel). Le voyage se poursuivra sur terre avec le road-movie de Rifqi Assaf, "The Curve". Une édition 2017, présidée par Guy Chapouillié, qui s'annonce riche et diversifiée en la présence de nombreux invités. Les films qui y sont programmés évoquent les périodes qui ont marqué l'histoire des Palestiniens, la lutte des femmes, mais aussi le déchirement de la jeunesse de ce pays qui hésite entre réaliser ses rêves de vie, se battre ou fuir.

• Du 20 février au 1^{er} mars à Toulouse et dans sa région, programmation détaillée et renseignements : <http://cinepalestine.free.fr>

Du lundi au samedi 1h-6h30-8h40



l'agenda culturel...